

Romain Rolland et Louise Cruppi, une correspondance inspirée

Philippe Rodriguez

Sauver de l'anonymat une femme nommée Louise Crémieux Cruppi (1862-1925) – plus connue sous le nom de Madame Jean Cruppi par les musicologues – a réservé trois surprises de taille : la révélation d'une femme d'exception, la découverte de plus de 1000 lettres échangées de 1908 à 1925 entre Louise Cruppi et Romain Rolland, le constat que personne jusqu'à aujourd'hui ne s'est véritablement intéressé à cette correspondance pourtant consultable depuis 1994¹

Née en 1862, Louise Crémieux était la petite-fille de l'homme politique de premier plan de la II^e République, Adolphe Crémieux (1796-1880), auteur en particulier du « décret Crémieux », ayant accordé en 1870 la citoyenneté française à tous les Juifs d'Algérie. Elevée par son grand-père dès l'âge de dix ans dans la stricte éducation de son milieu social, la jeune Louise avait pris très tôt conscience qu'elle n'aspirait pas à devenir – après avoir appris le piano avec Gabriel Fauré, le chant avec Pauline Viardot – une « moitié » une fois mariée. C'est par la lecture qu'elle chercha à s'instruire par la lecture et avec l'aide de son grand-père.

Son mariage en 1882 avec un familier du salon de son grand-père, le substitut du procureur de la République Jean Cruppi (1855-1930) qui allait devenir lui aussi un homme politique influent, fut l'occasion pour Louise de mettre en pratique sa conception du mariage et de la maternité. Tout en aidant son mari à mener sa carrière, élevant leurs quatre enfants, devenant en 1913 la belle-mère du sculpteur Paul Landowski (1876-1961) et en 1915 la grand-mère du compositeur Marcel Landowski (1915-1999), Louise Cruppi, sans sacrifier au rite mondain des « salons » si cher à son milieu social, sut avec intelligence et ténacité se construire une personnalité : romancière, auteur d'études sur les musiciens russes et les femmes écrivains scandinaves, défenseur des droits des femmes, conférencière, fondatrice des « Maison

des Etudiantes », protectrice des musiciens, membre du Jury Femina.

Alors que dans *Les Cahiers de la Quinzaine* paraissait en février 1904 *L'Aube*, le tome I de *Jean-Christophe*, Louise Cruppi publiait en 1905 son premier roman *Avant l'Heure*. L'ayant envoyé dédié « A Mr Romain Rolland avec la plus vive admiration pour le chef-d'oeuvre qu'est *Jean-Christophe* », l'écrivain l'en avait remercié, le 7 mai 1905 :

« Madame,

Merci de votre trop aimable dédicace, et de votre charmant livre, plein d'esprit et de bonté ! Je souhaite que mon petit Christophe puisse un jour rencontrer une femme telle qu'Amélie.

Veillez me rappeler au bon souvenir de M. Cruppi, et agréez, je vous prie, mes respectueux hommages. »

Ayant pris sous sa protection un jeune compositeur autodidacte et sans ressource, Paul Dupin (1865-1949), Romain Rolland trouva le courage en 1908 de solliciter une aide financière auprès de Louise Cruppi, sachant qu'elle s'intéressait à plusieurs musiciens dont Maurice Ravel. Ainsi débuta une correspondance qui allait s'étendre sur dix-sept ans.

Romain Rolland avait d'entrée fait une mise au point qui délimitait son pré carré :

« *Il est vrai que je suis très a-sociable et que je compte le rester. J'ai le goût de la solitude et la passion de l'indépendance. Il ne faut pas m'en vouloir. J'ai acheté ma liberté. »*²

Dans son Journal³ tenu depuis son enfance, Louise Cruppi avait en avril 1915, lors d'une semaine passée à Genève où se trouvaient Romain Rolland et sa mère, tenté un portrait *in vivo* de l'écrivain et souligné tout d'abord leurs points communs :

« *Nous avons vécu quelques jours de camaraderie constante qui a établi une parfaite intimité. L'accord complet de nos idées : horreur de la guerre, horreur de la haine, horreur même de la funeste gloire militaire, affection persis-*

1. Fonds Romain Rolland, BnF/Département des manuscrits. Après le décès de Louise, ses lettres à Romain Rolland avaient été remises à l'écrivain par Jean Cruppi en septembre 1925. Elles font partie du fonds.. (Cette correspondance devait attendre que 50 ans soit écoulés, après la mort de Romain Rolland, pour une éventuelle édition. NDLR).

2. L.a.s., Paris, 30 octobre 1908, fonds Romain Rolland, BnF/Département des manuscrits.

3. Les archives de Louise Cruppi restent introuvables. Seuls subsistent 5 feuillets dont sont extraites ces lignes. (Cette rencontre d'avril 1915 est évoquée par Romain Rolland dans son *Journal des années de guerre 1914-1919*. Paris, Albin Michel, 1952. p.315. NDLR).

tante pour tous les hommes qui en tous pays (même en pays germains) partagent nos idées ; persistance enfin, malgré l'horrible crise où les nations s'entredéchirent, de notre esprit européen cet accord dans les idées dont personne en France aujourd'hui ne peut tolérer l'expression, nous unissait, nous isolait, comme entourés d'un cercle magique.

[...]

Il parle bas, d'une voix sourde et voilée, une voix de confesseur, pleine de douceur et singulièrement prenante. Il a une éloquence certes, mais elle ne réside pas dans les mots, bien que ses expressions aient souvent de la beauté ; elle réside dans sa puissance à parler aux profondeurs de l'âme, à parvenir à des régions que n'atteint guère la parole. Parfois chez lui, au crépuscule, quand les visages sont noyés dans l'ombre, il parle longuement et sa voix se fait de plus en plus basse, à mesure que la pensée devient plus intérieure. Le bruit des mots le gêne, il le réduit au minimum, on dirait qu'il cherche à atteindre le sentiment, l'idée, sans intermédiaire...

[...]

Je ne me blaserai jamais de ce sourire, si pur, si jeune, d'une si douce finesse, qui vient fleurir le long visage mince aux traits nobles : visage fatigué, décoloré, qui porte les traces de maladies, de douleurs, du travail sans repos de la pensée, qui serait las et sévère, si ce sourire ne le fleurissait. Il a aussi à contrebalancer ce sourire, l'éclat clair des yeux bleus, étincelants, prodigieusement aigus. Ce regard est presque insoutenable, il m'a fallu des années pour m'y habituer. Quand au repos, le visage attentif, Rolland vous fixe directement, on se sent comme traversé de deux pointes acérées, un malaise vous saisit, on se sent coupable. Mais tout à coup il s'en aperçoit et voilà le délicieusement sourire qui vous pardonne et qui vous aime. Il est très grand, d'une extrême maigreur, un peu voûté, d'un blond si pâle que le grisonnement des sourcils très fournis, de l'étroite moustache, s'aperçoit à peine. Le nez long et mince, avec la narine arquée, d'un dessin très aristocratique, les lèvres fines, le long menton, évoquaient par moment un portrait de Clouet « Seigneur à la cour d'Henri III ». On cherche une fraise autour de ce cou mince. Mais cette impression est fugitive. A d'autres moments ces yeux brûlants dans ce visage exsangue, sur ce corps immatériel, font penser à un Fra Angelico. C'est cet aspect que Granié⁴ a fixé dans son portrait, et c'est peut-être celui

qui frappe au premier abord. Mais le voilà un peu grognon, vouté, assis et de profil ; il a l'air « professeur » à d'autres moments encore (et c'est l'aspect qui m'est le plus cher) il s'illumine d'une jeune et charmante gaité. Il rit, non pas tout haut, jamais, mais d'un rire doux, voilé, avec un abandon, une pureté d'expression juvénile qui est d'une grâce exquise. Dans cet homme qui approche de la cinquantaine, qui a tant pensé, tant appris, tant souffert, dont l'imagination a parcouru les siècles et les pays, créé et ressuscité des âmes, il a des expressions d'une candeur, d'une naïveté de quinze ans. On trouve ainsi dans son oeuvre certaines innocences qui étonnent et charment. »

Ses liens avec Romain Rolland étaient devenus depuis des années ce qui accrochait Louise à la vie, masquant peut-être de secrètes blessures. Elle s'en était ouverte à l'écrivain dans ses dernières lettres adressées début 1925 l'année de sa mort :

« Vous ne saurez jamais quel trésor est pour moi votre affection. »⁵

Le 22 janvier elle lui écrivait au crayon :

« Bien cher ami,

Ne vous tourmentez pas, il n'y a pas de danger. Mais chaque soir à onze h 1/2 je suis reprise de cette crise névralgique terrible que rien ne calme, que la morphine, dont on ne peut pourtant pas abuser ! On en sortira, mais je suis très fatiguée. Merci pour votre affection qui m'est si douce. Certes, pour moi aussi, mille fois plus qu'un ami.

Tendrement à vous 2.

LC »⁶

Dans ses *Mémoires*, Romain Rolland a évoqué le souvenir de Louise :

« Belle, souriante, spirituelle, Madame Louise Cruppi était excellente musicienne, mais elle se gardait d'exposer à l'incompréhension ou à l'indifférence d'un salon les oeuvres saintes, que l'on réserve pour l'intimité. Elle savait aussi jouer de cet autre clavier que je n'ai jamais appris à manier : la société. Je l'ai boudé longtemps, pour trop bien en jouer. Plus tard, elle est devenue mon amie la plus chère, que les épreuves et les deuils ont unie à moi, dans ce que l'âme a de plus sacré. J'étais bien loin alors de m'en douter. Mais elle, déjà commençait de m'observer. »⁷

Leur correspondance révèle l'essence même du lien fraternel qui avait rapproché dans un élan, devenu fusionnel au fil des années, deux âmes d'une rare qualité qui vibraient à l'unisson. Partant d'une sympathie entre lecteur et

4. Joseph Granié (1861-1915), portraitiste originaire de Toulouse, ce qui explique que Louise Cruppi se soit adressée à lui pour faire le portrait de Romain Rolland.

5. L.a.s., Paris, 15 janvier 1925, fonds Romain Rolland, BnF/Département des manuscrits.

6. L.a.s., Paris, 23 janvier 1925, fonds Romain Rolland, BnF/Département des manuscrits. Il s'agit de Madeleine, la soeur de Romain Rolland.

7. Romain Rolland, *Mémoires et fragments de Journal*, Paris, Albin Michel, 1956 (p.271).

écrivain, une communauté d'idées allait en effet s'instaurer pour, pas à pas, se transformer en une véritable communion intellectuelle, et aboutir, durant la guerre 1914-1918 et plus encore entre 1920 et 1925, à une amitié spirituelle empreinte d'affection, brisée par la mort soudaine de Louise.

Les 1092 lettres échangées entre deux correspondants – 535 de Louise Cruppi, 557 de Romain Rolland – d'un haut niveau intellectuel, leur contexte historique et politique qui en fait partie intégrante, les multiples observations

et anecdotes inédites qu'elles contiennent et surtout le portrait qu'elles dessinent en filigrane des deux protagonistes d'une « histoire unique », mériteraient enfin d'être étudiées et publiées.

Novembre 2010

Philippe Rodriguez est chercheur indépendant, biographe. Il est l'auteur de l'article « Mme Jean Cruppi. Un prénom, un visage, une vie » paru dans le N°13 des Cahiers Maurice Ravel. 2010. Ed.Séguier-Atlantica. ISBN 2-8404-9609-0.